

Christelle Suc

Pas-sans *réson* *

Je voudrais commencer par dire que je suis très contente – je vais garder la faute de frappe pour la suite de ma phrase – que nous *oyons* à Albi aujourd’hui. C’était important pour moi d’inscrire un temps de psychanalyse, un temps d’école ici dans cette ville, ville dans laquelle je vis et travaille. Merci à Dimitra Kolonia d’avoir accepté avec enthousiasme cette proposition. Merci à Laurent Vinolas pour le dessin de l’affiche. Merci à Gainsbourg pour ses chansons lacaniennes. Merci aussi de votre présence. Il y a dans la salle des visages familiers, ça c’est assez chouette ! Donc, je garde la faute de frappe, *oyez ! oyez !* Mais pas avec les oreilles, elles empêchent d’entendre !

Trois ans après l’acte de fondation de son école, Lacan invente en 1967 la procédure de la passe. Il souhaite modifier le mode de recrutement des analystes, sortir de l’autorité hiérarchique pour aller vers la responsabilité de chacun. Passage d’un qui désigne à un qui se propose lui-même. « [On] ne s’autorise que de [soi]-même ¹ », phrase bien connue de Lacan, « et de quelques autres ² », ajoutera-t-il – aphorisme du dispositif de la passe.

La fondation de l’École freudienne et ses dispositifs de travail font rupture avec le mode d’organisation de la Société psychanalytique d’alors, l’IPA, faite, selon les expressions de Lacan en 1956, de « Suffisances », de « Béatitudes » et de « Petits Souliers », et qui était pour lui une « organisation qui contraint la Parole à cheminer entre deux murs de silence pour y conclure les noces de la confusion avec l’arbitraire ³. » Sortir donc d’un

*  Intervention présentée le 17 mai 2025 à Albi, dans le cadre de l’Espace AE.

1.  J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l’École », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 243 (« le psychanalyste ne s’autorise que de lui-même »).

2.  J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, leçon du 9 avril 1974.

3.  J. Lacan, « Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956 », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 478-481.

système ronronnant et confortable pour une élite chevronnée, sortir de la bureaucratie silencieuse, de l'entre-soi, de la promotion, de l'infatuation.

Avec la passe, Lacan propose un nouveau dispositif qui « permet à quelqu'un qui pense pouvoir être analyste, à quelqu'un qui s'y autorise lui-même ou qui est près de le faire, de communiquer ce qui l'a fait se décider à s'engager dans un discours dont il n'est pas facile d'être le support ⁴ ». Plus de cooptation, c'est comme cela que peuvent être nommés AE des petits jeunes, ou jeunettes, et des inconnus au bataillon. Coup de canif dans la caste ! Fonder une école de la passe produit, de fait, des trous, des petits trous – Lacan en poinçonneur de l'IPA.

La passe, celle du dispositif, ne se fait que dans une école, une école que l'on a choisie. Pas de procédure de la passe sans école. *Quid* d'une école sans passe ? Faire la passe ne relève pas du militantisme, de l'idéalisation, de la reconnaissance narcissique, pas de demande de caution, voire d'onction. L'école n'est pas un Autre restauré, ni un Père idéal. Plus d'attente d'un Autre, quel qu'il soit, qui garantisse. Avec le « on le sait, soi ⁵ », on le sait, seul. Fin d'analyse et entrée dans la passe se soutiennent d'un consentement du sujet qui ne repose sur aucun savoir et se fait sans l'appui de l'Autre. Pas de service (sert-vice) rendu non plus, il n'est plus question du vice qui sert. Pas de charité, pour le dire autrement.

Pas sacrifié, pas militant mais désirant.

Alors, reprenons, il y a *passe* et *passé*. Passe clinique, moment de bascule dans la cure, *passé-en-dedans* et la passe procédure, hors cure, *passé-en-dehors*. La passe clinique est un moment de franchissement non calculé, incalculable, qui ne relève pas de la volonté (mais qui a des conditions). Seuil franchi seul, pas d'Autre dans l'affaire, (a)-franchi donc. Tandis que la passe, celle du dispositif, se soutient du collectif un + un + un... et d'un vouloir, vouloir faire la passe. Renverse : la fin des amours de l'un à l'Autre permet la passe de l'Un aux autres. Adresse au collectif d'une expérience singulière, irréductible à un savoir totalitaire. Des petits trous, des petits trous.

Ce qui m'est apparu comme l'ingénieux de Lacan, c'est qu'il y a une procédure, un protocole, c'est-à-dire une marche à suivre formelle, des étapes identifiées, mais personne ne connaît le procédé. Passants et passés ne savent pas ce qu'il faut dire, faire, ce qu'il faut transmettre... Et cela laisse une place vacante, laissant à chacun le soin d'inventer et de loger son dire, à sa façon. *Chacun son style* est déjà là. Inattendu annoncé.

4.  J. Lacan, « Sur l'expérience de la passe », 3 novembre 1973, *Ornicar ?*, n° 12-13, Paris, Navarin, p. 118.

5.  J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 571.

Contingence renouvelée. Procédure, contenant sans contenu, soit un espace en creux, un trou. Des petits trous, toujours des petits trous !

Inscription de la coupure dans le dispositif même. Place de plus personne, temps hors transfert, possibilité ouverte d'aller parler à n'importe qui, n'importe où, de ce à quoi la cure nous a conduit, réduit. Passeur, un n'importe qui mais qui n'en est pas à n'importe quel moment. Moment où les passeurs peuvent, parce qu'ils en sont à ce point dans leur analyse, être une plaque sensible, transmettre, certes ce qui se dit mais aussi ce qui n'a pas de mot, ce qui peut passer au-delà ou en deçà des dits. Lacan dit « plaque sensible », il ne dit pas écouteurs chevronnés, rapporteurs précis ou bons orateurs, mais plaque sensible, *sens-cible*, non pas par le sens de la signification mais celui de la direction. La boussole n'est plus celle de la signification, pas de course au sens, cap au réel. Au-delà des raisons, le *réson*. Au-delà de l'énoncé, l'énonciation. Dits et dire.

Avec la passe, pas de garantie de la garantie, mais un pari qui ne peut se soutenir que de la coupure. Alors, qu'est-ce que ce mot « demande » enserme, dans faire la « demande de passe » ? Peut-être en premier lieu le vouloir. Faire la passe n'est pas obligatoire, il s'agit donc de formuler, *via* la demande de passe, le vouloir faire la passe. Et Lacan précise : « [...] on ne peut y être [dans la passe] qu'à l'avoir demandé de fait, sinon de forme ⁶ ». Je crois que c'est important, ce « sinon de forme », parce que le signifiant « demande » ne convient pas. Les coordonnées de la demande névrotique sont caduques, le circuit de la demande coupé, par contre, ça n'empêche pas de consentir à passer par une procédure, soit « la forme » pour faire la passe. Débarrassée, désagrafée de l'Autre, ne veut pas dire que l'on n'accepte pas d'en passer par une logique collective, et bien au contraire, peut-être ! Voici les « quelques autres » de Lacan.

C'est de ne plus être ou vouloir être en position d'exception mais bien de se compter une parmi les autres, une quelconque, qui permet justement cette « demande, de forme ». Nouvelle marge de liberté, liberté de la marge.

Je cite Blanchot : « Je découvre mon être dans l'abîme vertigineux où il n'est pas, absence ⁷. » Pas ou plus de question d'être ou de se faire être, mais plutôt à être, à être dans une certaine position. Le passant, en demandant à faire la passe, se prête à la passe, il se met en position d'objet. « Mais [dans la passe] ce n'est pas pour engendrer un en-plus, parce que celui qui se propose pour la passe est dans une toute autre position comme sujet. Il n'est même pas sujet du tout. Il s'offre à cet état d'objet qui est celui à quoi

6.  J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », art. cit., p. 244.

7.  M. Blanchot, *Thomas l'obscur*, Paris, Gallimard, collection « L'Imaginaire », 1999, p. 122.

le destine la position de l'analyste ⁸. » En 1975, Lacan passe de la demande à l'offre, mais pas l'offre qui *charite*, celle qui *décharite*.

Alors, la solitude radicale dévoilée au cœur du sujet n'est pas nécessairement synonyme d'isolement, mais, peut-être, une manière renouvelée de s'inscrire dans le lien social, quart de tour des discours. « La question de la terminaison de l'analyse est celle du moment où la satisfaction du sujet trouve à se réaliser dans la satisfaction de chacun, c'est à dire de tous ceux qu'elle associe dans une œuvre humaine [...] ⁹. » Passage de la satisfaction personnelle, narcissique, qui n'a plus cours, à celle de tous, c'est cette possibilité qui s'est ouverte. La fin de la verticalité centralisée ouvre à une horizontalité. Passage de servir aux autres à « leur servir ¹⁰ ». Lien vivifié à un travail d'école, transfert de travail. Le dispositif est un temps d'articulation de l'individuel et du collectif, intention et extension, d'un nouage possible, d'un nouveau nouage.

Le dispositif, avec ou sans nomination, produit un travail d'école, un travail d'école vivant. Je cite Maud Mannoni : « Comment mettre en commun l'expérience de l'inconscient ¹¹ ? » Peut-être par les voies de l'invention singulière. Car mettre en commun, ce n'est pas faire du un avec du tous, de l'unité communautaire, ça serait tomber dans la collectivisation. L'école est faite d'« épars désassortis ¹² », il n'y a que du *comm'un* et pas du comme deux ! Le symptôme fait du particulier, c'est-à-dire de la différence, toujours. Dépareillés donc, *dé-pareillés* veut aussi dire plus appareillés, autre manière d'indiquer le « désabonné » à l'inconscient de Lacan.

Alors, pourquoi ? Ben, parce que ! Métonymie annoncée du parfait duo « pourquoi-*parceque* ». Glissement sans fin, tonneau des Danaïdes. Alors, pas de raisons, enfin, on peut s'en raconter un certain nombre si l'on convoque le retour de la moulinette du sens et la couleur imaginaire du fantasme, mais ce n'est pas ce qui reste d'une cure, ça en est plutôt les pelures. Détachées donc.

Alors, peut-être pourrions-nous formuler ainsi la question en suivant Lacan : qu'est-ce qui pousse quelqu'un à faire la passe ? Qu'est-ce qui lui

8. [↑](#) J. Lacan, « Journées d'étude de l'École freudienne de Paris. Conclusions, 9 novembre 1975 », *Lettres de l'École freudienne*, n° 24, Paris, 1978, p. 247-250.

9. [↑](#) J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage », dans *Écrits*, op. cit., p. 321.

10. [↑](#) J. Lacan, « Manuscrit 83 », dans *Œuvres graphiques et manuscrits*, Paris, Collection Artcurial, 2006, p. 48. « J'ai appris dans ce métier l'urgence de servir non pas aux, mais les autres, – ne serait-ce que pour leur montrer que je ne suis pas le seul à leur servir. »

11. [↑](#) M. Mannoni, citée par A. Vanier, *Courrier interne*, n° 118, Paris, Espace analytique, novembre 2018, p. 5.

12. [↑](#) J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », art. cit., p. 573.

vient « dans la boule ¹³ » ? Question de Lacan qui n'a pas vu l'ombre épaisse s'éclaircir. Défilé des divisés qui n'en disent rien, aporie ? Alors, peut-être pas par la boule, la boule c'est la tête, nous revoilà dans la pensée. Mais à ce moment-là, passage en acte, pas de pensée, ça se passe sans le sujet, division, *cogito* lacanien. Dans l'après-coup, en se retournant, on peut retrouver quelques coordonnées, mais pas celles du sens puisque justement on s'en est détaché. Rien à attendre du symbolique. Pas du sens mais des effets et des suites. Les coordonnées sont topologiques, *topos-logique*, logique du lieu, elles relèvent de la structure.

Le saut, comme Lacan nomme la passe, se fait sans passerelle, qu'est-ce à dire ? Qu'il n'y a pas de passerelle, celle du signifiant, pas de symbolique à cet endroit-là. Le saut, franchissement d'un vide, se fait avec le corps. C'est sur ce vide que l'on prend appui à partir de la coupure. La coupure produit un bord, bord du réel à partir duquel l'analyste opère. Lieu du « il n'y-a-pas ». C'est d'un lieu qui n'a pas de lieu, pas de cartographie. Avec le réel, pas de son pas d'image.

Pour moi, pas de dispositif de la passe sans passe clinique qui conduit à la conclusion logique de la cure. Endroit et envers de la même pièce, enserrés dans le même instant, celui de l'*hâte*. Même pièce, certes, mais deux côtés à la fois liés et distincts. Le mot qui produit une fin est aussi celui du commencement. Quand on passe le seuil d'une porte, à la fois on sort et on entre. On entre parce que l'on sort. Mais on ne sort pas le même que quand on est entré. Il y a un avant et un après, instant radical, sans appel, ticket sans retour déjà inscrit à l'entrée.

C'est fini ! Certitude de la conclusion, ce point de certitude opère et précipite le moment de hâte. La certitude engendre le moment, le moment opportun. Le moment *opport'un*, celui qui porte le Un. Si « c'est fini » alors « passe ». C'est évident, ça s'impose là et maintenant. Ébullition de l'instant, effervescence corporelle, sentiment de joie et de légèreté. Logique de la cure réduite au trognon de la structure, c'est comme ça que c'est foutu ! Expression de la langue française qui enserme la structure et le raté, le raté qui réussit. Tous les ratés ne sont pas des réussites ! Urgence soudaine qui pousse à s'engager, témoigner de la découverte : la découverte, c'est ce qui s'aperçoit le temps d'un battement de paupière et c'est aussi ce qui n'est plus couvert. Surgissement du rire avec le « tout ça pour ça » ! La logique d'une cure s'ordonne, évidence opaque. Alors je ne sais pas pourquoi mais je sais pour quoi – en deux mots –, et à chacun le sien. Pas question

13.  J. Lacan, « Intervention aux journées de Deauville sur la passe », *Lettres de l'École*, n° 23, Paris, 1978, p. 180-181.

de blabla, le roman névrotique apparaît avec son équivoque, le *ro-ment*, soit le mensonge. Je me suis raconté ce truc-là mais j'aurais pu m'en raconter un autre, pas de vrai du vrai. Et ça n'a plus aucune importance, aucune consistance, épluchure mythologique.

Mais pour ça, « faut le temps », relief logique des temps. Ronronnement continu, étiré du défilé des mots, circuit balisé par le fantasme et cisaille en une fraction de seconde, court-circuit, surprise de la contingence. Continuité du temps qui contraste avec la précipitation d'un instant, discontinuité radicale, des années et des années et un claquement de doigts. On insiste, avec raison, sur le réel, mais il faut souligner la nécessité, primaire d'ailleurs, de la mise en mots et de son efficace, jamais démentie par Lacan. On ne va pas plus vite que la musique. Les temps de voir et de comprendre sont une condition du conclure mais pas sa garantie.

Ce temps, celui de la recherche, du bâtir, est fait d'oscillations, de battements, d'ouvertures et de fermetures, et il pourrait durer indéfiniment, car le sens ne résorbe pas le réel, le fantasme n'efface pas la division, il ne fait que la voiler. La course au sens, cet exquis petit plaisir, pourrait durer indéfiniment, s'il n'y avait pas la contingence qui opère une bascule. « Au moment où se *résout* une psychanalyse. Il faut [...] que le pas se résolve ¹⁴. » Fin de l'oscillation. Circulez, il y a rien à voir ! Un regard qui ne dit rien. Objet en lambeau revient au même titre que les autres. Rideau !

Là où, jusqu'alors, c'est le sujet qui faisait son tissage, celui du sens – tricot du fantasme – fantasme, lunettes uniques, du sur-mesure, par lesquelles le sujet regarde et interprète le monde encore et encore, toujours la même histoire, immuable. « On finit toujours par devenir un personnage du roman qu'est sa propre vie ¹⁵ », disait Lacan. Mythologie névrotique factice et totalitaire, dans le factice s'entend le tissage, celui fait par le sujet et par... le sujet. Pas d'Autre dans l'affaire : autoconstruction, auto-utilisation, *automaton*, *auto-d'homestication*, bref, autoérotisme.

Et puis avec la scansion résonne autre chose que ce qui est dit, et à cet endroit-là pas de couverture de mots, rien pour se couvrir, in-recouvrable, rien pour tamponner la saloperie. Horreur. Traversée affectée. Passage des nuées de mots à dénuée de mots. La petite musique dissone. Mais il faudra les effets du hasard pour la conclusion. Le sujet ne lance pas la balle mais la prend au bond.

14. [↑] J. Lacan, « Adresse du jury d'accueil à l'assemblée avant son vote », *Scilicet*, n° 2-3, Paris, Le Seuil, 1970, p. 49.

15. [↑] Phrase attribuée à J. Lacan et reprise par É. Laurent, « Ce qui passe dans une analyse », *Figures de la psychanalyse*, n° 38, Paris, Érès, 2019, p. 15-24.

Sur la question du fantasme, on peut s'appuyer sur l'exemple de Lacan avec l'homme qui tâte « les barreaux d'une grille » et qui « concluait "les salauds, ils m'ont enfermé". C'était la grille de l'Obélisque, et il avait à lui la place de la Concorde ¹⁶ ». Le sujet enfermé par la prison de verre du fantasme, en changeant de position le leurre peut être aperçu, la croyance fissurée. C'est ce que peut produire une analyse, un nouvel éclairage qui permet de rompre l'inertie de l'automatique insu. « Effets de dénouement ¹⁷. » Dénouement veut dire issue, donc pas d'impasse mais l'*un-passe* et aussi défaire le nœud. Nouveau nouage à l'insu du sujet. Avec la conclusion de l'analyse, instant de saisissement qui fait, en un seul mot, dessaisissement. L'effet de dessaisissement c'est l'inverse de saisir quelque chose. Le symbolique n'a plus la cote. Fin des amours du signifiant. Pour le dire autrement, je ne suis plus en quête, autrement dit je ne fais plus la quête à l'Autre, je n'y crois plus. Plus de mendicité du sens, de recherche de signification. Personne pour savoir. Quelque chose s'est fermé à cet endroit-là. Plus rien à dire. Coupure inédite. S1 tout seul fait une place vide. Pas de complément d'âme, pas d'âme sœur. « De cette absence réelle, de ce vide réel, l'a-venir ¹⁸ », a en place d'agent dans le discours analytique.

Avec la bascule, sensation d'un léger souffle frais dans la poitrine, mise en circulation du souffle, sclérosé jusqu'alors, asphyxie infantile étouffée par l'Autre. Avec le petit souffle frais, remarquez, je pourrais aussi dire que c'est du vent ! C'est du vent, autre nom du fantasme ! La petite brise n'est pas très loin, le fantasme ne disparaît pas, mais il est *défixé*, il ne fait plus pivot central. Le vent me donne du souffle car il a laissé un vide en se *défixant*, se décollant. Alors, « le vent se lève ! ... il faut tenter de vivre ! L'air immense ouvre et referme mon livre ¹⁹ », écrivait Paul Valéry.

La passe aurait alors peut-être à faire avec le *momentum*. Le *momentum* enserre le moment et le mouvement : l'élan ²⁰. Dans le dictionnaire historique d'Alain Rey ²¹, on retrouve : « Mouvement, impulsion, élan, changement ». Le *momentum* « désigne concrètement le poids qui détermine le mouvement et l'impulsion d'une balance ». « Passeur balance, passant bascule ²² », dit

16.  J. Lacan, « Discours à l'École freudienne de Paris », *Scilicet*, n° 2-3, *op. cit.*, p. 12, et dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 264.

17.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XII, Problèmes cruciaux*, Paris, Le Seuil, 2025, p. 77.

18.  Citation notée sans référence, je pense que c'est Blanchot.

19.  P. Valéry, « Le cimetière marin », *La Nouvelle Revue française*, n° 81, juin 1920.

20.  *Momentum* en anglais veut d'ailleurs dire « élan ».

21.  A. Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 4^e édition, 2012.

22.  D. Touchon-Fingermann, *La (Dé)formation du psychanalyste*, Paris, Éditions nouvelles du Champ lacanien, 2019, p. 94.

Dominique Fingermann. La bascule du passant se fait avec le poids qui donne une impulsion. Poids non pas du sens mais du vide, poids de la limite. Et le dictionnaire poursuit : « Petite division », le *momentum* c'est quand la petite division n'est plus recouverte, bouchée. Et « se laisser balloter au gré d'une force étrangère ». Se laisser balloter, position de l'analyste en place de cause du désir de son analysant, se faire la dupe.

Ce moment inédit, incroyable, celui qui marque le franchissement, passe clinique, porte à l'enthousiasme. Corps en effervescence. Impulsion du *momentum*, souffle lame d'air, l'âme d'erre. « Desélucubrée » et portée par l'effervescence de l'*effect*, comme le propose Colette Soler, c'est-à-dire affect et effet, se retourner en sortant. Revenir sur ses pas ne peut se faire que dans un après-coup, l'instant d'après ou le temps d'après, mais toujours (a)temps quand le poids fait bascule et précipite au titre de l'urgence, des suites du changement de position. Désir de transmettre le découvert, la logique et, pour paraphraser Lacan, « à ce qui, pour être attendu n'a pas à être remis à demain ²³ ». L'acte ne se diffère pas, ni ne se *dit-faire*, il se fait... sans le sujet. *Dont acte* !

Et c'est quand le sens se tait que le souffle revient. Relance du souffle, sensation nouvelle, inédite. Souffle irréductible de la jouissance du vivant, « la jouissance de la vie ²⁴ ». Bouillonnement senti, élan nouveau, « quelque chose s'éveille ²⁵ ». Quelque chose s'éveille à partir de la chute. Renverse du souffle : renverse de la demande en désir, désir qui ne s'articule pas à l'Autre mais au rien, désir nouveau porté par le souffle. Désir, de savoir, désir de transmettre qui dépasse le passant, transmettre au titre du *Un* certes tout seul, définitivement, mais peut-être pas seul dans son coin, chance d'une école. Passant, passé ou non, artisan de la psychanalyse. Des petits trous... l'AE en poinçonneur de l'école ?

La passe, désir en acte, est un engagement dans le discours analytique comme souffle du désir.

Je conclurai avec Angelus Silesius : « La rose est sans pourquoi elle fleurit parce qu'elle fleurit ²⁶. »

23.  J. Lacan, « Discours à l'École freudienne de Paris », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 272.

24.  J. Lacan, *La Troisième*, Paris, Navarin, 1974, p. 26.

25.  J. Lacan, *Le Savoir du psychanalyste*, séminaire inédit, leçon du 6 janvier 1972, et dans J. Lacan, *Je parle aux murs*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 97.

26.  A. Silesius, « Le Pèlerin Chérubinique. Description sensible des quatre choses dernières », repris par M. Heidegger, dans *Le Principe de raison*, Paris, Gallimard, 1962.